

CINEMA

On recommence depuis le début

Décollage immédiat: dopé par un acteur principal convaincant et une mise en scène efficace, "Batman Begins" réussit à convaincre.

A l'Utopolis

Cela faisait huit ans qu'on ne l'attendait plus. L'homme chauve-souris, après des débuts tonitruants sous la direction de Tim Burton, s'était englué par la suite dans une parodie de cape et de masque par un Joël Schumacher peu inspiré.

La Warner, prudente, avait alors décidé de le mettre sous cloche, le temps de faire oublier les ratages de Batman-Kilmer et de Batman-Clooney. Consciente du potentiel super-héroïque démontré par Spiderman, la Warner attendait son heure pour faire renaître Bruce Wayne (Batman en tenue de ville) et lui faire vivre de nouvelles aventures. Les projets n'ont pas manqué, avec "Batman Beyond" que devait réaliser Boaz Yakin, puis "Batman: Year One", basé sur l'histoire écrite par Franck Miller et le plus improbable, "Batman contre Superman" de Wolfgang Petersen; autant d'esquisses abandonnées en cours de route avant d'en revenir aux sources même du personnage grâce à Christopher Nolan.

"Pourquoi tombe-t-on?", interrogeait le père du petit Bruce. "Afin d'apprendre à se relever".

C'est exactement ce qu'a tenté de faire Christopher No-

lan, le réalisateur de "Memento" afin de redonner un coup de lustre à l'armure en kevlar du héros masqué. Plus noir et réaliste que les précédents, "Batman Begins" se penche sur les origines de l'homme chauve-souris, interprété cette fois par un Christian Bale convainquant. Point d'effets spéciaux dans la première partie du film, point de bagarres pour les amateurs du genre, seulement, l'évocation de l'enfance heureuse de Bruce Wayne auprès de ses riches parents, et l'illustration de sa première grande frayeur d'enfant due à des ... chauves-souris!

Le petit Bruce, témoin de l'assassinat de ses parents grandit, partagé entre le désir de vengeance et sa volonté absolue de justice. Devenu grand et costaud, il part au bout du monde et devient le disciple de Ra's Al Ghul et de sa ligue des Ombres, sorte de confrérie justicière tendance Ninja pour les jolies chorégraphies de combat. Son formateur, Henri Duncan (Liam Neeson) lui apprend le close-combat et la maîtrise totale de ses démons intérieurs.

De retour à Gotham City, plus inspirée par "Blade Runner" de Scott que par l'univers gothique façon Burton, Bat-

Bruce commence enfin à devenir Batman!

Face aux méchants beaucoup moins caricaturaux que précédemment, le personnage



Bruce Wayne avant d'enfiler son costume chauve-souris: après Clooney et Kilmer, Christian Bale sauve l'honneur du super-héros légendaire.

créé par Bob Kane en 1939, prend de la consistance, au détriment des scènes d'action sur lesquelles Nolan n'a pas voulu centrer son film. On ne s'ennuie pourtant guère au long de ses 139 minutes de pellicule où l'on apprend des tas de choses sur les origines costumées du héros, sur ses gadgets surréalistes et son symbole de chauve-souris. La Batmobile y est particulièrement réussie, plus impressionnante que jamais. Quant à Christian Bale, il s'est suffisamment impliqué dans le rôle pour être crédible, notamment avec son travail sur la voix (la v.o. vaut le coup rien que pour entendre la terrible voix caverneuse du héros).

Bien entouré de seconds rôles, tels que le fidèle tuteur so british de Bruce (Michael Caine, parfait), l'inévitable béguin du riche Wayne (Katie Holmes), le complice incorruptible (Morgan Freeman), le méchant psychiatre (Cillian Murphy), Batman est moins seul. Nolan a visiblement voulu bétonner sa mise en place pour une suite plus qu'alléchante avec l'apparition d'un nouveau Joker. Le pari de la Warner sur une suite possible semble bien engagé et les 145 millions de dollars nécessaires à la réalisation de "Batman Begins" sont bien parti pour être largement récupérés.

Séverine Rossewy

KONZERT

Im Schwitzkasten

Kyuss-Nachfolger Josh Homme und seine Steinzeit-Königinnen luden am vergangenen Samstag zum heißen Wüstenrock ins Hollericher Atelier ein.

Wer die Queens of the Stone Age diesen Sommer live erleben wollte, musste sich schon früh Tickets sichern, denn jedes Festival an dem die Pioniere des Desertrock teilnahmen, war in wenigen Tagen ausverkauft. Clubshows gibt's von den Queens nur noch wenige, und eine davon fand am letzten Samstag im Atelier in Hollerich statt. Klar war das Konzert blitzschnell ausverkauft. Zum normalen Kartenverkauf kam es erst gar nicht, alle Tickets wurden online erworben.

Für den durchschnittlichen, gemächlichen Luxemburger Rockfan ging dies unter Umständen ein wenig zu schnell. So wurden nur eingefleischte Fans belohnt, von denen viele aus Frankreich und Belgien anreisten.

Die meisten der glücklichen Ticketinhaber waren pünktlich für den Support Act am Ort des Geschehens, und werden dies sicherlich nicht bereut haben: die "Eagles of Death Metal" heizten der Menge ordentlich mit ihrem groovigen Stoner-Blues ein. Jesse "the Devil" Hughes (Vocals und Gitarre) zeigt Gefühl für Rock'n Roll Ästhetik, und das nicht nur musikalisch (noch nie

sahen Old-School-Redneck-Gesichtsbehaarung, Tankwart-Sonnenbrille und unzählige verschwommene Tattoos so gut aus.). Am Schlagzeug saß nicht wie erwartet Josh Homme, Frontman der Queens, sondern Energiebündel Samantha Maloney, die früher bei Hole, the Cure und Motley Crüe die Sticks schwang. Josh Hommes Schützlinge boten eine knackige Show und brachten viele der Zuschauer bereits vor dem eigentlichen Höhepunkt des Abends außer Atem.

Nach kollektiver Flüssigkeitsaufnahme ging's dann über zum Hauptgericht. Die fünf Musiker der Queens betraten die Bühne und legten ohne lange zu faxen los. Der Titel des Openers "Go With the Flow" umschrieb treffend das heftige Pogo-Springen in den Rängen und die Temperaturen stiegen bis auf unerträgliche 50 Grad an. Wie für eine Clubshow üblich, spielte die Band nicht nur die großen Hits, die man bei ihren Festival Auftritten zu hören bekommt, sondern auch Songs der ersten beiden Alben (wie zum Beispiel "Feel Good Hit of the Summer", "The Lost Art of Keeping a Secret", "If Only", "Avon" und "Leg of

Lamb"). Die zweite Hälfte der Setlist stammte vorwiegend aus den beiden letzten Alben, wobei vor allem "A Song For the Dead", "Little Sister" und natürlich "No One Knows" die Wände zum Beben brachten. Stage-diving machte bei diesem Publikum richtig Spaß und war übrigens auch der schnellste Weg zur Bar. Dieser Weg war lebenswichtig, denn

zum Mangel an Sauerstoff kam die unglaubliche Hitze hinzu. Das ständige Schwitzen ließ einem die Haut wie nach einem langen Bad schrumpeln. Das Atelier kann von Glück reden dass die Masse den tropischen Temperaturen einigermaßen standhielt.

Queens of the Stone Age spielten mit erstaunlicher Präzision, auch Hommes Stimme zeigte nicht die geringste Schwäche. Als aber gegen Ende des Konzerts jemand einen Gegenstand auf die Bühne warf, war der Frontmann gar nicht begeistert: Der sonst eher ruhig wirkende Homme drohte mit Prügel und hetzte das Publikum indirekt

gegen den Missetäter auf - eine ziemlich explosive Situation. Was genau geschehen war, ließ sich letztendlich nicht mehr ausmachen. Hommes Wutausbruch kam auf jeden Fall äußerst prollig und kindisch rüber.

Dieser unglückliche Zwischenfall konnte den positiven Gesamteindruck jedoch nicht verderben: Das war eine satte Portion Rock'n'Roll vom Feinsten.

Claire Barthelemy



Familienkonzert: die Queens of the Stone Age mit Anhang.